dépôt le 25/01/24
radio zinzine info
04300 Limans

FORCALQUIER
P4
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

RADIO ZINZINE INFO

L'IRE des chênaies

N°990 - 25 janvier 2024

Que se passe-t-il chez les agriculteurs?

Une souffrance bien réelle récupérée par le lobby de l'agro-industrie

Vendredi 19 janvier, une explosion souffle le rez-de-chaussée de la DREAL de l'Aude – la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement. Un bâtiment de l'État est détruit par une bombe. L'action est revendiqué par le CAV ou comité d'action viticole, un groupe clandestin de producteurs de vin.

Casse autorisée

Cette action intervient dans le cadre d'un fort mouvement du monde agricole. En plus de cette explosion, il y a depuis plusieurs semaines de nombreux sabotages, des blocages très puissants d'autoroute par des tracteurs, des préfectures saccagées... Le 22 janvier, une ligne de TGV près de Sète est à son tour bloquée par des

tracteurs, déplaçant sur les rails des pneus et des déchets.

Toutes ces actions sont impressionnantes. On se souvient qu'une procédure anti-terroriste avait été ouverte contre «l'ultra-gauche» en 2008 pour avoir perturbé une ligne de TGV: la lamentable affaire Tarnac. On se souvient aussi des arrestations massives et des mutilations lors de manifestations pour des dégradations infimes en comparaison des actions menées par les agriculteurs. On se souvient des accusations «d'éco-terrorisme» à propos des manifestations pour les ressources en eau à Sainte-Soline. Quant à l'explosion d'un bâtiment public, on préfère ne même pas imaginer les conséquences répressives et médiatiques si cela venait d'un groupe anticapitaliste.

Ici, rien de tout cela. Emmanuel Macron appelle les préfets à écouter «les problématiques» des agriculteurs en colère. Gabriel Attal reçoit leurs représentants directement à Matignon. La chaîne d'extrême droite Cnews, qui d'habitude s'inquiète de «l'ensauvagement» et des «violences», soutient le mouvement et met son logo à l'envers en solidarité, comme les agriculteurs qui renversent les panneaux de signalisation. Quand un mouvement contestataire est à ce point couvert par les médias des milliardaires et le gouvernement, il y a anguille sous roche.

Un mal-être réel

Soyons clairs: le monde agricole a toutes les raisons de se révolter. La France est un grand pays agraire et comptait en 1945 10 millions de paysans, soit plus d'un quart de la population. Il n'y avait plus que 400.000 agriculteurs en 2019, une division par 20.

C'est tout un monde qui a disparu. Des savoir-faire, des sociabilités, des campagnes vivantes qui ont été tuées. Le productivisme a tout détruit, le remembrement des années 1960 a créé de grandes parcelles concentrées dans toujours moins de mains, l'agro-industrie a transformé les paysans en entrepreneurs obligés de produire toujours plus pour être rentables et obtenir des subventions, le tout arrosé de pesticides.

Aujourd'hui, les agriculteurs sont durement touchés par les suicides, très nombreux dans la profession, mais aussi les accidents, les maladies, la solitude, les pressions de la grande distribution. La force de travail agricole est en souffrance, c'est incontestable.

Dans les années qui viennent, une grande partie des agriculteurs partira en retraite, et il y a de gros risques de rachat des terres par les grands groupes qui cumuleront les hectares, renforçant encore les logiques productivistes au dépend des petits producteurs.

Une récupération par le lobby agro-industriel lié au gouvernement

Ce qui est encore plus tragique, c'est que ce monde agricole en détresse se jette dans les bras de ceux qui sont responsables de ses malheurs.

Celui qu'on voit défiler actuellement sur les plateaux télés et dans les bureaux du gouvernement s'appelle Arnaud Rousseau. On l'entend à la radio dire «ce que veulent les agriculteurs, c'est redonner une forme de dignité à leur métier».

Pourtant, Arnaud Rousseau est de ceux qui détruisent la dignité de cette profession. Il dirige la FNSEA, puissant lobby de l'agro-industrie lié au gouvernement. C'est la FNSEA qui encourage le productivisme, l'agriculture néolibérale, les dérégulations. C'est la FNSEA qui permet aux gros exploitants de manger les petits. C'est la FNSEA qui a détruit la paysannerie. Il est donc déroutant de voir que l'organisme responsable du mal-être paysan soit devenu son porte-voix.

Mais il y a pire. En plus de diriger la FNSEA, Arnaud Rousseau est à la tête d'une énorme exploitation de 700 hectares et président du groupe Avril, une multinationale de l'agrobusiness spécialisé dans l'huile, qui a réalisé plus de 9 milliards d'euros de recettes en 2022. Oui, 9 milliards.

Les raisons de ces chiffres records? L'inflation. Son groupe a augmenté son chiffre de 32% par rapport à 2021, et surtout réalisé 218 millions d'euros de profits, une hausse de 45% sur un an. Rousseau s'est enrichi sur les classes populaires qui ont payé plus cher. Il est aussi directeur général de Biogaz du Multien, une entreprise spécialisée dans la méthanisation.

Arnaud Rousseau n'a rien du paysan attaché à sa terre. C'est un entrepreneur, un grand patron qui règne sur ses hectares comme un manager régnerait sur une usine. Il est diplômé de l'European Business School de Paris, et fait du courtage de matières premières agricoles sur les marchés financiers. Quels sont les points communs entre Arnaud Rousseau et le petit agriculteur de Bretagne qui peine à boucler ses fins de mois ? Aucun. Si ce n'est que le premier vit sur la misère du second.

Le monde paysan est une lutte des classes

Revenons à l'explosion dans le sud de la France. En novembre dernier, près de 6000 vignerons s'étaient rassemblés à Narbonne à l'appel de la FNSEA, et dénonçaient la situation catastrophique des vignerons en 2023. Parmi les responsables pointés du doigt: «des écologistes extrémistes» qui imposent, selon eux, des normes «intenables».

La FNSEA réclamait alors au gouvernement des aides d'urgence et de limiter la concurrence avec les vins étrangers, alors que de nombreux vignerons français bénéficient eux-mêmes de l'exportation de leurs vins. La revendication principale était donc une forme de protectionnisme à la Trump, d'où tout le monde sort perdant (sauf les patrons).

Toujours est-il que le Comité d'Action Viticole a le droit de poser des bombes alors même que toute contestation sociale est écrasée d'une main de fer. Le CAV a d'ailleurs commis de nombreux attentats depuis les années 1960, y compris en tuant un policier ou en faisant sauter une permanence du PS près d'une école, sans que ses membres soient vraiment inquiétés.

La colère des agriculteurs est-elle condamnée à être récupérée par les lobbys de l'agro-business, à la grande satisfaction des néolibéraux au pouvoir ? Non. Il existe aussi la Confédération Paysanne, un syndicat marqué à gauche, opposé à l'agriculture productiviste et plutôt altermondialiste, qui dénonce les solutions portées par la FNSEA.

Opposée à l'accaparement des terres et à l'agriculture intensive, la Confédération Paysanne se bat réellement pour la dignité du métier, pour la fin des monopoles dans les campagnes et le retour à la terre.

Dans le cas des vignerons, la Confédération soulignait l'hypocrisie de l'agriculture intensive qui survit grâce aux subventions, et expliquait que «déplorer de faibles récoltes liées à la sécheresse dans un contexte général de surproduction» n'avait pas de sens «alors que nous devons envisager des mesures de régulation et de solidarité pour limiter la distorsion flagrante entre les secteurs irrigués et ceux qui ne le sont pas» ou encore la proposition de détruire les parcelles les plus isolées.

Pour une agriculture respectueuse des hommes et de la terre

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7 Apt 92.7 -Manosque 105-Digne 95.6-Sisteron 103-Briançon 101.4-Embrun 100.9-Gap 106.3- Aix en Provence 88.1-Marseille et alentours, sur poste DAB+ Zinzine- site oueb: <www.radiozinzine.org>

Et devinez quoi? La Confédération Paysanne, elle, est réprimée. Quand elle défend le bocage de Notre-Dame-des-Landes contre un projet d'aéroport. Quand elle manifeste contre les OGM ou les pesticides. Quand elle lutte contre l'accaparement des terres par l'agro-industrie ou contre les mégabassines. Les membres de ce syndicat sont alors gazés, arrêtés, dépeints comme de dangereux contestataires dans les médias, et plus comme de sympathiques agriculteurs en colère.

Pour le pouvoir, il y a donc les «bonnes» révoltes agricoles et les mauvaises. Étant donné le traitement médiatique de la contestation actuelle, vous devinez aisément quels sont les intérêts qui sont défendus.

Mais qu'on ne s'y trompe pas: aucune solution ne viendra des propositions de soutien à l'agriculture industrielle et polluante. C'est le modèle agricole qui est à changer, pas seulement l'importance des allocations ou les règles écologiques. Si la colère des paysans est juste, les cibles qu'elle vise ne le sont pas: il y a bien une lutte des classes entre gros exploitants et petits producteurs, et c'est elle qu'il faut raviver. Au-delà de la Confédération Paysanne, des expérimentations ont lieu partout pour une autre agriculture, respectueuse de la terre, de la diversité et du vivant.

Source: Site Contre Attaque.

La Prolétarisation des paysans

La Prolétarisation des paysans de Kostas Papaïoannou regroupe trois articles initialement parus en 1963 dans la revue de Boris Souvarine *Le Contrat social*. Vingt ans plus tard, Raymond Aron les avait inclus dans son recueil posthume des travaux de Papaïoannou, *De Marx et du marxisme* (Gallimard, 1983). À l'origine, les trois articles s'intitulaient: «La prolétarisation des paysans, I» (n°1, janvier-février 1963), «La prolétarisation des paysans, II. La contre-révolution totalitaire» (n°2, mars-avril), et «L'accumulation totalitaire» (n°3, mai-juin 1963). [...]

À cent ans de la mort de Lénine (janvier 2024), il nous semble précieux, à plus d'un titre, de revenir sur la tragédie paysanne de l'URSS, pendant le premier plan quinquennal d'industrialisation (1929-1933). Il s'agit d'un épisode fondamental de l'histoire du XX^e^ siècle, qui voit Staline consolider définitivement son pouvoir personnel, pendant que la bureaucratie finit de s'affirmer comme nouvelle classe dominante dans la production et la société. Papaïoannou donne à voir de manière claire et concrète ce qu'a signifié l'industrialisation en URSS, l'hégémonie sociale des fonctionnaires du Parti, l'exploitation monstrueuse des travailleurs manuels, la mise en place de privilèges économiques exorbitants, la terreur politique, la famine, les massacres. Ce rappel historique ne sera pas inutile en ce moment où deux anciennes républiques soviétiques se font la guerre: l'Ukraine, dont la population souffrit particulièrement de la collectivisation, et la Fédération de Russie, qui a à sa tête un ancien agent du KGB se réclamant de la lutte contre le nazisme (1).

La lecture de Papaïoannou servira également de contrepoint à l'étrange hypothèse qui travaille certains milieux «anticapitalistes» à notre époque: celle d'un *léninisme vert*. L'auteur suédois (et militant trotskiste) Andreas Malm est le porte-drapeau de cette chimère, qui se propose de concilier l'attirail idéologique du vieux capitalisme soviétique avec la défense du vivant.

Dans un ouvrage déjà publié à La Lenteur, l'historienne Chantal de Crisenoy a pourtant montré combien Lénine, admirateur de Taylor et de la grande industrie allemande, méprisait la paysannerie de son pays, ses traditions d'auto-organisation et de partage, ainsi que ses habitudes de produire à petite échelle, d'abord pour sa subsistance (2).

Sans enlever tout mérite au travail de Malm, on se demande bien comment on peut se réclamer de Lénine dans les années 2020 sans avoir l'âme d'un chef impitoyable ou d'un technocrate hors-sol, avide de puissance. Comment peut-on sérieusement associer à l'écologie le nom d'un industrialiste fervent, qui a ouvert la voie à un des processus de modernisation capitaliste les plus démesurés, brutaux et destructeurs, pour les êtres humains et les milieux naturels, qu'on ait vu en trois siècles – qui n'ont manqué ni de démesure ni de massacres en tous genres? La mansuétude de Malm à l'égard de Lénine et de la bureaucratie soviétique s'accorde parfaitement avec son éloge du «communisme de guerre» au nom de l'urgence écologique et sanitaire (3), avec sa légitimation de certains projets de géo-ingénierie climatique en préparation (4), avec son silence bienveillant à propos du nouveau capitalisme électrique et numérique qui ne s'annonce pas moins dévastateur que le capitalisme fossile.

Enfin, ce retour sur l'œuvre collectiviste des bolcheviks dans les campagnes est aussi éclairant à un moment où le mot d'ordre de «socialisation de l'agriculture» (ou «de l'alimentation») connaît un regain d'intérêt en France. Il provient de cercles qui travaillent au projet d'une Sécurité sociale de l'alimentation, vue comme un moyen de combattre le système agro-industriel et les inégalités abyssales d'accès à l'alimentation entre classes sociales. Face à une agriculture qui ne rémunère pas la majorité des agriculteurs, ne permet pas à toute une partie de la population de manger correctement, et dans le même temps, détruit les milieux naturels, d'aucuns préconisent la socialisation des dépenses destinées à se nourrir et la «démocratie dans l'alimentation»: les paysans pourraient être conventionnés, comme les médecins, et orienter leur production en fonction de la demande exprimée par des assemblées de consommateurs (ou de leurs représentants...) (5)

L'idée est ambitieuse et l'intention généreuse, mais il est patent que les leçons des expériences «communistes» dans le bloc soviétique du XX^e^ siècle n'irriguent pas la réflexion des artisans de ce projet. Le risque de soumettre les travailleurs de la campagne à de nouveaux dispositifs bureaucratiques, et surtout à l'éternelle exigence de «nourrir les villes», ne semble pas un motif d'inquiétude parmi les partisans de la socialisation. Papaïoannou, lui, a le tort (en 1963) de ne pas se préoccuper des immenses problèmes que pose aussi l'industrialisation de l'agriculture dans les pays de l'Ouest. Pour autant, son texte constitue une très bonne introduction à cette longue histoire d'inféodation des campagnes aux villes, dont le régime bolchevik a écrit un chapitre remarquable et particulièrement sanglant.

Avant-propos de l'éditeur, *in* Kostas Papaïoannou, *La Prolétarisation des paysans*, La Lenteur, Saint-Michel-de-Vax, novembre 2023, 10 euros.

Notes

1. Sur le conflit russo-ukrainien au XXI^e^ siècle, on lira avec profit le petit ouvrage du Réseau Makhno, *Guerre en Ukraine. Géopolitique des empires*, Paris, Éditions du Monde libertaire, 2022. Sur l'accueil des nazis en libérateurs par les populations des républiques occidentales de l'Union soviétique, en 1941, on peut se reporter aux pages 568 et 569 de Boris Souvarine, *Staline. Aperçu historique du bolchevisme*, Paris, Ivrea, 1992.
2. Chantal de Crisenoy, *Lénine face aux moujiks*, Paris, La Lenteur, 2017 (première édition 1978).
3. Dans *La Chauve-souris et le Capital* (Paris, La Fabrique, 2020), Malm n'a pas hésité à défendre la «mobilisation sociale totale» contre la propagation du Covid-19, y voyant un modèle à suivre pour un virage écologique rapide.
4. Voir Andreas Malm, *Comment saboter un pipeline*, Paris, La Fabrique, 2020; et le portrait complaisant du journaliste Nicolas Truong, «Andreas Malm, le Lénine de l'écologie», dans *Le Monde* du 22 avril 2023.
5. Pour un diagnostic complet sur ces points, et un exposé stimulant de cette piste politique, voir L'Atelier Paysan, *Reprendre la terre aux machines. Manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire*, Paris, Le Seuil, 2021.

Comment se guérir de la pensée

(Note liminaire à Bernard Charbonneau, *Comment ne pas penser*, éd. posthume, 2004)

Voici un manuel pratique, un livre de recettes pour éradiquer ce rongeur redoutable: la pensée, «*source d'angoisses, de remords, de psychoses et de révolutions*». Certes, on s'en délivre plus aisément avec les industries du divertissement: télé, Internet, tourisme, fêtes sportives, festivalsetc. qui occupent le temps et l'espace, donc la tête. Mais l'angoisse peut profiter de la moindre fissure: «*Si le malade se trouve par hasard seul, inoccupé, que sa télé soit en panne... il se sent mal à l'aise et il s'interroge... Alerte! Il va se mettre à penser.*»

C'est pourquoi le seul remède durablement efficace est homéopathique. Il faut guérir la pensée par la pensée, ou plutôt *sa* pensée par la Pensée, car heureusement la société offre toute une gamme de prêt-à-penser: mythes religieux, politiques, grands génies de la Culture, héros du passé et du présent, champions olympiques. On n'a que l'embarras du choix, certes, mais il ne faut pas faire n'importe quoi, il s'agit d'observer un ordre rigoureux, une savante gradation qui va du remède le plus noble au plus trivial, «*selon la virulence décroissante de la maladie*». «*Seul le dernier traitement élimine définitivement le mal en éliminant sa cause: l'homme, dont l'être est pensée.*» D'où la page blanche finale.

Il est évident que cette thérapie est marquée par l'époque. Dans les années 65-70 régnaient au ciel de la Pensée Marx, Freud, Teilhard de Chardin, et, en politique, le Grand Homme s'appelait de Gaulle.

Les hommes passent, la fonction demeure. Admirer est à la portée de tous, mais il ne faut pas demander au fan du vainqueur du Tour de France d'admirer Rimbaud, ni l'inverse. Car la cure est personnalisée. Elle tient compte du temps et du lieu, de l'âge (Moi pour l'adolescent, Goethe pour le vieillard), du caractère, de la fonction et du rang social. Dans la panoplie des remèdes proposés, chacun trouvera ce qui s'applique à son cas.

Le lecteur de *Je fus* reconnaîtra dans cet essai «*la comédie de la liberté*» qui pourchasse méthodiquement toutes les justifications: justifications de l'univers, justifications de l'individu, justifications par la liberté. Dans *Comment ne pas penser*, Bernard Charbonneau met en scène cette comédie, chaque justification étant incarnée dans un personnage emblématique. Et il se livre à un véritable jeu de massacre: il dresse les quilles qu'il décanille les unes après les autres – tous les visages du mensonge – avec une joyeuse férocité. Dans ce jeu profondément sérieux, il s'attaque d'abord au Moi qui se croit tout et au christianisme, cette religion de la Parole investie par «*la fausse parole*». Ce deuxième traitement est particulièrement impitoyable dans la traque des justifications. «*L'esprit ne pouvant être vaincu que par l'esprit, Jésus-Christ ne pouvant être éliminé que par Jésus-Christ*». C'est chose aisée puisque les Évangiles fourmillent de contradictions. Chacun peut y puiser une justification: l'idéaliste et le réaliste, le progressiste et le conservateur, le moraliste et l'immoraliste, ceux qui croient au salut par la foi et ceux qui prêchent le salut par les œuvresetc. Saint Paul et saint Jacques semblent se contredire? Ne vous cassez pas la tête, passez de l'un à l'autre sans hésiter selon les circonstances. «*Tout l'art chrétien de vivre est dans cette dextérité. L'essentiel est d'éviter à tout prix de penser aux deux en même temps.*» Avec Teilhard de Chardin plus de problème. La foi chrétienne se confond désormais avec la foi dans le Progrès. La contradiction trop existentielle est sublimée dans les nuées glorieuses de la noogenèse.

Mais aujourd'hui «*la plus sûre des valeurs c'est Einstein, la solide vérité scientifique... La science est neutre, la Science est Raison... La Science est née de la critique et de l'expérience – à tout avouer: de la pensée. Heureusement que tout mal comporte en soi son remède... C'est la pratique d'une méthode rigoureuse dans sa spécialité qui a immunisé la plupart des savants contre les ravages du doute: elle permet au spécialiste normal de se laisser aller partout ailleurs à la plus reposante facilité, à la tonique simplicité des jugements rapides – notamment en politique*». «*La science est neutre, mais elle est bienfaisante... Elle est en marche et rien ne saurait l'arrêter. Et en attendant la mise au point de la thérapeutique définitive par les manipulations génétiques, pour éviter de souffrir du mal de vivre rien ne vous interdit d'utiliser les bons vieux placebos religieux ou politiques.*» Ce qui mène à Teilhard, puis à Marx.

Mais voilà que dans les années 1970, Teilhard et même Marx deviennent rétros; il faut changer de remède donc de médecin.

Jean-Jacques est tout indiqué puisque la mode est à l'écologie, et qu'il a lui-même montré comment dépasser la contradiction entre les principes et la réalité, la théorie et la pratique. «*Abandonner ses enfants vous qualifie comme éducateur. Ainsi vos théories pédagogiques ne courront aucun risque d'être polluées par les compromis de la pratique.*» L'homme est bon, mais les gens me persécutent. «*Croire à la nature ne dispense pas d'être pour le progrès.*» Les écologistes l'ont vite compris. Bernard Charbonneau conseille donc, après Mansholt, Garaudy, Yves Montand et Giscard, d'être écologiste, mais de l'être à bon escient. Il accumule les exemples les plus concrets de double jeu et conclut: «*Vous voyez, pas besoin de sacrifier le chou à la chèvre, l'écologie est l'art d'associer les contraires*».

Mais si le roi est nu, qui admirer? On ne peut pas vivre sans admirer. L'admiration est à la fois un dopant et un euphorisant. «*Comme le mythe dont il est acteur, le Grand Homme est ambigu. Est-il là pour exalter notre liberté à son exemple ou au contraire pour nous débarrasser de la plus dangereuse partie de nous-même? En tout cas les Grands Hommes nous épargnent l'opération la plus pénible: la pensée.*» Nous nous identifions au Grand Homme de préférence quand il est «*bronzé par les siècles*», momifié par l'histoire. «*Il n'est de vrai grand homme que mort, et bien mort, sans danger qu'il ressuscite... Par son biais l'Homme enfin règne... dans la grisaille des jours l'Acte et la Pensée se manifestent... Qu'avons-nous à intervenir dans un univers gros d'un tel miracle?.... Ce serait inopportun et sacrilège. Un autre a déjà pensé et agi: n'ayons pas l'orgueil de nous mettre à sa place. Il ne reste qu'une chose à faire: admirer.*»

«*L'admiration nous dispense de la pensée*».

Admirons... En fin de thérapie on se contentera d'une star ou d'un champion qui nous permet d'admirer un su-

Radio Zinzine Info
F - 04300 Limans
Tél.: 09 74 53 46 19
e-mail: info@radiozinzine.org
site: www.radiozinzine.org
Publication hebdomadaire
Com. Paritaire N°0224G87780
ISSN: 1248-2951
Directeur de Publication:
Jean Duflot
Edité et imprimé par l'
Association Radio Zinzine
Déclaration au Parquet: 9 mai 1994
Abonnement:
22 € pour 6 mois
42 € pour 1 an
abonnement de soutien 50€
Chèque à l'ordre de Rádio Zinzine

rhomme vivant, sans bouger de notre fauteuil, avec des millions d'autres admirateurs, car «*admirer seul n'est rien, il faut admirer ensemble.*»

«*Il nous restait un corps qui s'atrophiait un peu plus faute d'emploi. Le champion nous en délivre... La contradiction élémentaire est résolue au prix le moins élevé. Désormais l'individu naît de la masse, le concret de l'abstrait: l'acteur de son public, la vie physique des organisations, des techniques d'entraînement et des dopants qui la fabriquent.*»

Mais sait-on jamais? Pour ne pas penser, il a fallu avoir recours à des individus pensants. Or, tant qu'il y aura des individus, le mal peut ressurgir. La société s'impose encore sous le masque d'un homme, génie, héros ou champion. «*Papa plastronne au premier rang: gueulard, empanaché, le biceps emphatique, c'est lui qui semble mener la barque et le cours de l'Histoire. Mais si le pouvoir est masculin, la vraie puissance est féminine... Cosmique ou sociale, elle est anonyme... Nature ou société, notre mère n'est pas dans la conscience et ses discours, mais dans un infaillible instinct aussi vieux que la terre... Maman est invincible.*»

C'est «*à la mère de tout homme: la Société, si elle n'est pas sourde*», qu'est dédié le deuxième essai ironique *Bien aimer sa maman* (éditions Opales, 2005).

Henriette Charbonneau, juin 2002.

Les mots

Quelque part en France, un des premiers féminicides de l'année. Un couple âgé, un article dans la presse. Le contexte est brossé à petites touches: la sidération dans le bourg, l'engagement de la dame pour la communauté, on envisage un acte de désespoir du mari... Et puis plus bas, au détour d'une phrase, c'est la mauvaise santé et l'éventuelle addiction à l'alcool de l'épouse qui sont suggérées. Aïe! Un scénario se dessine: femme difficile, mari désespéré. Certains penseront *le pauvre*! L'alcoolisme, c'est sordide. Le désespoir, c'est noble. Pourquoi donc mentionner les hypothétiques problèmes de l'épouse? Faire penser que l'auteur aurait eu des excuses? Est à l'oeuvre ici chez le journaliste un travers bien décrit désormais, et probablement involontaire, quand on évoque un acte de violence commis sur une femme : en la dévalorisant, on la disqualifie. C'est insidieux parfois, difficile à identifier souvent, un halo qui rend moins cru le fait brutal: un homme a tué sa femme.

Pour aller plus loin:

«Féminicide», c'est un mot assez récent pour nommer un phénomène immémorial. Il y a beaucoup de littérature sur le sujet. À retenir, si ça vous intéresse, un ouvrage très complet - 900 pages!- sur la longue histoire de ce fait de société: *Féminicides – une histoire mondiale*. Un ouvrage collectif paru à La Découverte en 2022, dirigé par l'historienne féministe Christelle Taraud. Une somme complète qui remonte au néolithique et couvre l'ensemble de la planète. Et beaucoup plus court, ça ne commence qu'au Moyen Âge, de Silvia Federici à La Fabrique *Une guerre mondiale contre les femmes*.

Alice